

---

*Le Baphuon – de la restauration à l'histoire architecturale*, Pascal Royère

Paris, EFEO, Mémoires archéologiques 27, 2016, 272 pages + 27 planches.

Pierre Pichard

---



**Édition électronique**

URL : <http://moussons.revues.org/3855>

ISSN : 2262-8363

**Éditeur**

Presses Universitaires de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 4 mai 2017

Pagination : 325-328

ISBN : 979-10-320-0110-3

ISSN : 1620-3224

**Référence électronique**

Pierre Pichard, « *Le Baphuon – de la restauration à l'histoire architecturale*, Pascal Royère », *Moussons* [En ligne], 29 | 2017, mis en ligne le 04 mai 2017, consulté le 04 mai 2017. URL : <http://moussons.revues.org/3855>

---



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

fait fortune dans le commerce en Indonésie. Cette « Maison des parfums mêlés » (*liang fang lou*), campée en plein milieu des rizières, reproduit certes un plan au sol typiquement hakka, mais son impressionnante façade sur deux niveaux, ses colonnes et pilastres mélange sur un mode fusionnel les styles chinois, baroques et rococo enrichis d'influences beaux-arts et néo-classiques.

Les maisons dont traite l'ouvrage sont des œuvres d'art qui témoignent d'une époque où l'expression architecturale était le fait d'artisans-artistes qui plaçaient leur génie créatif au service des extravagances mégalomaniaques de nouveaux riches, sans trop avoir à subir le poids des régulations urbanistiques. La plupart de ces maisons ne sont plus habitées et ont été converties en musées ou en halls ancestraux portant témoignage de la destinée singulière d'une lignée familiale et, au-delà, de l'histoire de l'implantation chinoise en Asie du Sud-Est. Cependant malgré la valeur patrimoniale de ces demeures et le dévouement de particuliers ou d'associations qui consacrent des sommes souvent importantes à leur entretien, le devenir de plusieurs d'entre elles est menacé par la pression urbanistique et la spéculation foncière, relève Ronald Knapp en pointant le cas de celles qui sont littéralement « enterrées » par la proximité immédiate de gratte-ciel, à Jakarta et Singapour notamment.

Ce livre, qui mêle de manière très fine analyse scientifique et esthétisme, intéressera tout à la fois les amateurs d'ethno-architecture et les chercheurs en sciences sociales spécialistes des Chinois d'Asie du Sud-Est.

## Référence

KNAPP, Ronald G., 2006, *Chinese Houses: The Architectural Heritage of a Nation*, North Clarendon, Vermont : Tuttle Publishing.

\* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

**Le Baphuon – de la restauration à l'histoire architecturale**, Pascal Royère, Paris, EFEO, Mémoires archéologiques 27, 2016, 272 pages + 27 planches.

Par Pierre Pichard \*

Le 5 février 2014 mourrait Pascal Royère, emporté par un cancer à quarante-huit ans. Architecte, membre de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), il avait achevé en 2011 la restauration du Baphuon, le premier temple-montagne d'Angkor intégralement reconstruit par anastylose. Dès son retour en France, il se préparait à publier l'analyse architecturale du monument, qu'il n'avait cessé d'approfondir pendant les seize années du chantier. Il ne lui a pas été permis de mener ce projet à son terme, et c'est à Charlotte Schmid, qui lui a succédé à la Direction des études de l'EFEO, que nous devons aujourd'hui la publication de ce beau livre, malheureusement posthume. Fort probablement, il ne correspond donc pas exactement à celui que prévoyait Pascal Royère, et encore moins à celui qu'il nous aurait finalement donné s'il avait pu l'achever.

La thèse qu'il avait soutenue en 2002 sous la direction de Bruno Dagens, déjà intitulée « Histoire architecturale du Baphuon », constitue la matrice de l'ouvrage. Mais Royère en avait repris et modifié quelques chapitres et en avait développé plusieurs passages dans des articles plus récents. Il fallait donc incorporer ces nouveaux éléments avec les parties déjà rédigées et des fragments retrouvés chez lui et communiqués par Andrée, son épouse, comme avec des documents conservés à Siem Réap et à Paris, sur papier aussi bien que sur divers supports numériques. Il fallait aussi réunir des dessins, croquis et photos dispersés entre le Cambodge et la France.

La tâche n'était donc pas simple, qui en un sens et toutes proportions gardées, se trouve refléter le travail qu'avait mené Royère sur la Baphuon lorsqu'il avait repris en 1995 un chantier abandonné dont la

documentation originale avait disparu, où il avait dû reconnaître, replacer et réassembler quelque 300 000 blocs de grès déposés vingt ans auparavant dans la forêt environnante.

Mais les résultats sont là : le Baphuon est enfin protégé et stabilisé après un siècle de dégagements partiels et d'effondrements spectaculaires. De plus, l'étude du temple est publiée dans les collections de l'EFEO.

La difficile élaboration du livre, entre le souci de respecter ce qu'on supposait être la vision de l'auteur et le maintien d'une cohérence avec l'inclusion de ses écrits ultérieurs, explique sans aucun doute un plan bien compliqué, où la description de la pyramide se trouve immédiatement interrompue par l'analyse de deux éléments externes du secteur oriental, le « pavillon IV médian » et le « *gopura* V », pour être reprise plus loin avec l'étude des édifices implantés sur ses trois étages avant de terminer sur un retour à « l'enceinte IV externe ». Ce vocabulaire, efficace et correct pour décrire l'architecture angkoriennne, devient pourtant ambigu dans le cas d'un temple-montagne. Ceci bien entendu n'est pas un problème pour les spécialistes de l'architecture angkoriennne, mais il me semble que les publications de l'EFEO doivent aussi être accessibles à un plus large lectorat, pour permettre par exemple des études comparatives et je crains qu'un lecteur moins étroitement spécialisé soit dérouteré, sinon découragé, lorsqu'il découvre ce chapitre soudain dévolu à une enceinte IV alors que les enceintes I, II et III n'ont jamais été évoquées, et ne le seront pas dans le reste du livre. S'il est parfaitement logique en effet de numéroter les enceintes en partant du centre d'un temple qui se déploie en terrain plat, et dont les enceintes extérieures sont en général les dernières construites, il devient moins évident d'appliquer ce principe à un temple-montagne, où les étages ne peuvent se compter que de bas en haut, ce qui provoque deux numérotations qui croissent en sens inverse.

Puisqu'il a paru nécessaire d'insérer en tête d'ouvrage un chapitre pour présenter la pyramide, je crois qu'il n'aurait pas été inutile d'y définir clairement les éléments que la suite de l'ouvrage allait décrire : au troisième et dernier étage, une tour centrale sur un haut massif de soubassement, entouré par la galerie et les pavillons qui composent la première enceinte ; la galerie et les pavillons de deuxième enceinte autour du deuxième étage ; la troisième enceinte, avec encore galerie et pavillons, sur le premier étage ; enfin les quatrième et cinquième enceintes au sol, autour de la pyramide... Mais le livre démontre que cette cinquième enceinte est en fait confondue avec la quatrième, d'où l'ambiguïté de termes comme « pavillon IV » et « *gopura* V », déjà employés il est vrai par de précédents auteurs (M. Glaize, B. P. Groslier en particulier).

Cet emboîtement des trois premières enceintes concentriques est parfaitement exprimé sur le plan général du temple (pl. IV) où la dimension verticale des étages ne se décèle que par le dessin des escaliers qui les relient.

La description de la pyramide, de ses trois étages et des édifices qui les occupent, comme celle des dispositifs d'enceinte qui l'entourent, est à ce point méticuleuse et détaillée pas à pas, ou plutôt pierre à pierre, qu'il faudrait se reporter sans cesse à l'illustration pour la suivre avec précision et confronter systématiquement le texte aux plans et aux photographies. C'est en général aisé pour le décor architectural, richement illustré par des dessins à grande échelle bien repérés et par la très bonne couverture photographique des panneaux narratifs (et l'on sait que ces bas-reliefs iconographiques caractérisent précisément le « style du Baphuon »), mais c'est souvent impossible pour l'analyse architecturale car le texte est beaucoup plus détaillé que les dessins, quand il ne les contredit pas.

Pour les galeries du troisième étage par exemple (p. 175), on nous précise que

« M. Glaize dénombra ainsi six trames de piliers sur les faces est et ouest », ce que confirme la photographie 107 (p. 168) où six fenêtres apparaissent de part et d'autre du pavillon axial. Mais voici que si le plan de ce troisième étage (planche IV) indique en effet six fenêtres entre le pavillon axial est et la tour d'angle sud, il n'en donne que cinq du côté nord, comme d'ailleurs sur les galeries sud et nord de la face ouest de ce troisième étage... Il faut donc se résigner à comprendre que si les plans n'en sont pas à une fenêtre près, il serait vain d'espérer y retrouver par exemple tel « encadrement de porte [qui] réduisait l'espace entre pilastre et premier pilier » que le texte nous signale p. 175. Il est vrai que cette planche IV est publiée à une échelle trop petite pour y situer correctement les indications du texte, mais faute d'un plan plus lisible des étages il reste bien difficile d'en suivre les développements. On constate d'ailleurs qu'avec un format quatre fois plus petit le Guide de M. Glaize (1963) parvient à donner plus de détails sur son plan de la pyramide, comme le curieux mur de refend axial des galeries du troisième étage (décrit et illustré dans le chapitre VI, p. 175-176), ou les circulations sur colonnettes qui relient les pavillons d'entrée et les bibliothèques dans les cours est et ouest du premier étage : bien visibles sur la fig. 57 (p. 114), elles sont ignorées par le texte et ne figurent sur aucun plan.

Aussi la documentation graphique est-elle assez décevante face à un texte dans l'ensemble si minutieux. Là encore, Pascal Royère prévoyait probablement un autre ensemble de documents graphiques, plus complet, plus cohérent et plus précisément ajusté à son texte. Car dans cette collection des Mémoires archéologiques de l'EFEO, loin d'avoir seulement pour rôle d'illustrer le texte, les plans doivent constituer une documentation technique, exploitable à tout moment pour mesurer par exemple une dimension, une surface, l'épaisseur d'un mur ou la hauteur d'un massif de maçonnerie. Or ici, cet usage est compliqué par

une mise en page défavorable. Déjà, alors que le grand format de la collection (26 par 36 cm) est justement destiné à accueillir de grands dessins, on découvre avec surprise le format moins ample des planches. Mais surtout, comment ne pas regretter que des échelles d'usage courant n'aient pas été adoptées, ce qui était souvent facile. Sur les planches VX à XVII par exemple (étapes de construction) 100 m sont représentés par 105 mm alors qu'avec une reproduction à peine plus réduite on se trouvait immédiatement au 1:1000<sup>e</sup> (1 mm pour 1 m). De même sur bien d'autres plans : le 1:100<sup>e</sup> est frôlé sur les planches VI (97 mm pour 10 m) ou XXI (95 mm pour 10 m encore) ! Au moins les élévations d'ensemble des faces est et ouest de la pyramide sont-elles à une échelle aisément utilisable, 5 cm pour 10 m soit le 1:200<sup>e</sup>, mais notre soulagement est vite dissipé par la découverte d'un tracé des ombres aussi fantaisiste que trompeur : sur la planche XXII les ombres qui servent à creuser les fausses fenêtres sont dessinées pour un soleil situé à droite alors que sur le même dessin les ombres correspondent à un éclairage venant de la gauche ! Plus grave car en contradiction avec ce que devrait exprimer le dessin, on trouve sur ces deux planches XXII et XXIII des ombres portées en plein vide, dans les portes des pavillons d'entrée et surtout dans les baies ouvertes des galeries des deuxième et troisième étages, ainsi présentées comme de fausses fenêtres... Tandis qu'au sommet, même le cadre de porte isolé de la tour centrale porte son ombre en plein ciel ! On comprend bien entendu que ces incohérences sont le prix d'une publication posthume où ne peuvent que manquer la vision d'ensemble et la rigueur d'un unique auteur habité par son projet.

La couverture photographique est précieuse, très complète et bien repérée pour l'iconographie et les détails de construction (à l'exception d'une erreur pour la photo 114, p. 177, où le pavillon est du 3<sup>e</sup> étage est vu du nord-ouest et non du sud-est).

Elle culmine sur un cahier (p. 229 à 245) qui confronte avec pertinence les photos anciennes aux vues les plus récentes, depuis la première approche du monument au début du xx<sup>e</sup> siècle, son dégagement de 1914 à 1932, le spectaculaire effondrement de l'angle nord-est en 1943, jusqu'au lancement des travaux d'anastylose par B. P. Groslier dans les années 1960 et à leur achèvement par Pascal Royère de 1995 à 2011.

C'est donc plus d'un siècle d'efforts qui se trouve ainsi illustré. Pourtant, en dépit du sous-titre de l'ouvrage (*De la restauration à l'histoire architecturale*), la démarche et les procédés techniques adoptés au cours du chantier d'anastylose ne sont pratiquement pas exposés, alors que la restauration difficile du gigantesque Buddha couché qui oblitérait toute la face ouest de la pyramide représente une remarquable réussite, qui parvient à maintenir à la fois la galerie voûtée originelle du second étage et la marque monumentale du passage ultérieur au bouddhisme. Ce bel exemple du respect de toutes les phases de l'histoire du monument, y compris de celle que l'on attribuait souverainement à une indistincte « basse époque », est à comparer avec la décision prise en 1923 de supprimer toutes traces du grand Buddha assis en méditation au sommet du Phnom Bakheng. De ce point de vue, on regrette que les détails du travail de Pascal Royère pour la restauration et la conservation du Baphuon soient si peu expliqués – excès de modestie ?

Les étapes de construction sont définies dans la conclusion de l'ouvrage (p. 219 à 227) et illustrées sur les planches XV à XVIII. L'auteur s'appuie sur le résultat de plusieurs sondages (localisés sur la planche V, mais dont les stratigraphies ne sont pas reproduites) pour proposer une histoire complexe, où les murs d'enceinte de la partie est, entre le *gopura* V et la pyramide, sont les témoins de l'enceinte d'un temple plus ancien, détruit pour être remplacé par la pyramide actuelle. Il se fonde en particulier

sur la différence des niveaux d'implantation entre les deux faces du pavillon médian, qui serait donc également un *gopura* : celui-ci et le *gopura* V auraient donc appartenu à une même enceinte, ensuite élargie dans sa partie ouest pour circonscrire le temple montagne, d'une plus grande emprise au sol que le monument qu'il remplaçait. Le petit décrochement du mur nord, à une quarantaine de mètres de l'angle nord-est de la pyramide (pl. IV et fig. 117-120) constitue le témoin majeur de cette hypothèse, qu'on aimerait voir confirmée par des relevés stratigraphiques. Car il est évident que la disparition des angles orientaux de cette enceinte, de part et d'autre du *gopura* V, comme celles du mur d'enceinte axé sur le pavillon médian et de la presque totalité du mur d'enceinte sud, n'ont pas facilité l'interprétation de ces indices.

Plusieurs passages du texte situent clairement la place et l'importance du Baphuon dans l'évolution du temple-montagne angkorien, entre les précurseurs directs (le Mébon oriental, Pre Rup ou Ta Kev) et les innovations architecturales qu'adoptera Angkor Vat. Ce nouveau volume des *Mémoires archéologiques* prend donc toute sa place dans une collection inaugurée en 1926, qui constitue pas à pas une documentation exceptionnelle sur l'architecture de l'Inde à l'Asie du Sud-Est.

\* Architecte, École Française d'Extrême-Orient (EFEO).

***Mobile Citizens. French Indians In Indochina, 1858-1954***, Natasha Pairaudeau, Copenhagen, Nordic Institute of Asian Studies, Monograph series, n° 129, 2016, 370 p.

*Par Gilles de Gantès \**

L'ouvrage de Natasha Pairaudeau, *Mobile Citizens*, est consacré à un groupe peu étudié jusqu'ici, celui des Français d'Indochine d'origine indienne à l'époque coloniale. Il s'agit donc de colonisés, qui se sont vu accorder l'égalité en droit avec les coloni-